

LES 3 POINTS DE SUSPENSION ET
3615 DAKOTA PRESENTENT :

PASSAGES SECRETS



QUOI ?

Projet de territoire transfrontalier participatif autour de l'adolescence
Spectacle in Situ en déambulation dans 2 établissements scolaires

QUI ?

3615 Dakota et Les 3 points de suspension

Un groupe d'adolescent.es dans un ECG (GE) et un Lycée (FR)

Partenaires: Lycée des Glières et Château Rouge à Annemasse / ECG Jean Piaget et Am Stram Gram à Genève.

QUAND ?

De janvier à mai 2026

1. Immersion dans les établissements scolaires :
rencontre et collecte de parole
2. Ecriture
3. Répétitions à Château Rouge, à Am Stram Gram et In situ
4. Représentations publiques et scolaires à l'ECG Jean Piaget



PASSAGES SECRETS

«*Dans le contexte de l'individualisme démocratique, chaque adolescent devient son propre passeur, et décide seul du sens de son existence.*»

David Le Breton

Passages secrets est une traversée au casque dans un lycée, où des adolescent·es prêtent leur corps aux voix d'enfants, d'adultes et de personnes âgées, racontant leur propre adolescence ou leur difficulté à vivre avec celle de leurs enfants. Un dialogue se noue, fragile et tendu, entre générations, souvenirs, malentendus et héritages. Ici, les rôles s'inversent, les âges se brouillent : les jeunes deviennent les passeur·euses des crises de toutes les générations.

Scarifications, défis, jeux vidéo, trends et « commu » : *Passages secrets* explore les rituels ordaliques que la jeunesse invente face à un monde sans repères, et interroge la "crise d'adolescence" comme construction sociale. Peur de devenir comme les grands chez l'enfant, crises de sens chez l'adulte, clash générationnel ou repli face au monde qui change pour les aînés·es : chaque âge regarde l'orage adolescent depuis son propre seuil.

Ce spectacle met en scène une société sans rites, où chaque génération tente de se dire, de s'écouter, et peut-être, de se reconnaître.

LE PROJET

«Peut-être ne sommes-nous en réalité jamais que dans l'entre-deux, entre deux mondes, entre deux temps, entre deux manières d'être soi.»

Etre à sa place / Claire Marin

Passages secrets se présente comme une excursion chorégraphique et performative à travers le paysage de l'adolescence, en déambulation dans un lycée (FR)/ ECG (CH). Interprété par des comédien·nes et un groupe d'adolescent·es, cette création explore les constructions sociales qui conditionnent nos comportements et les bricolages symboliques produits lors des transitions de l'existence.

Au cœur du dispositif, le travail de post-synchronisation (lip sync) : les adolescent·es prêtent leur corps à des voix qui ne leur appartiennent pas, celles d'enfants, de parents, de personnes âgées. Dans cette inversion des rôles, émerge un arrière-goût d'une histoire déjà présente ou persistante : entre ménopause et premières règles, bilan de compétences et conseiller d'orientation, départs à l'étranger et quête de sens. Dans cette création, les identités se brouillent, s'entremêlent pour se jouer de nos conventions sociales, de nos pulsions secrètes et de nos voix intérieures qui ne peuvent exister socialement.

Cette création pluridisciplinaire emprunte à la vidéo, aux filtres Snapchat, à la danse et au jeu d'acteur pour tisser un récit choral nourri d'entretiens intimes et de paroles de spécialistes. À travers elle, nous plongeons dans le flux mouvant des identités, où celles-ci circulent, se superposent, se brouillent et glissent d'un corps à un autre, d'un objet à un autre, en perpétuelle transformation. Le spectacle explore ainsi la naissance d'êtres hybrides, parfois monstrueux, parfois tragiques ou profondément touchants, évoquant ces personnages-monde en qui plusieurs récits, âges et figures cohabitent et se confondent.



NOTE D'INTENTION

DEVENIR ADULTE DANS UN MONDE QUI NE L'EST PLUS

L'adolescence n'a pas toujours existé. Du moins pas telle que nous la désignons aujourd'hui, avec ses rites brouillons, ses psychodrames familiaux et ses comptes TikTok. Invention récente, entre pulsion moderne de classement des âges et désarroi croissant face à ce qui échappe aux cases, l'adolescence est un no man's land : trop grand pour être enfant, trop fragile pour être adulte, et surtout, trop en devenir pour rester tranquille.

S'attacher et se détacher sans relâche, aimer et haïr dans la même seconde, pleurer de rage puis rire à en pleurer de joie. Un chaos intérieur gouverné par un cocktail hormonal explosif, où chaque battement de cœur peut devenir une tragédie grecque ou un clip de K-pop. Un système d'oscillation extrême entre ce que fut la famille, l'origine, l'ordre VS la liberté, l'ailleurs, la marge. Ce moment-là, n'est pas une crise passagère : c'est une guerre d'indépendance, une conquête de territoire menée sans carte, sans boussole, juste avec l'intensité comme moteur et la confusion comme seul drapeau.

Mais que se passe-t-il dans cette parenthèse floue qu'on aimerait refermer le plus vite possible ? Un corps en révolution, une parole empêchée, une pensée fulgurante et souvent illisible. Chaque génération projette ses propres rêves d'insoumission : "Nous aussi, on voulait changer le monde."... Tous les âges veulent vivre une révolution. Car au fond, qui peut se contenter de traverser le monde sans laisser une trace, un cri, une tentative ? Ne pas hériter passivement : et si c'était maintenant, le moment de tout refaire ?

L'adolescence n'est pas un âge révolu, c'est un état latent, prêt à rejaillir à chaque moment de bascule, de doute ou de reconfiguration. Avec ses nez qui poussent de travers, ses boutons comme des cris sous la peau, ses voix qui changent sans prévenir, l'adolescent·e est une créature en mutation, un corps en chantier, une pensée en feu, un être ni tout à fait enfant, ni déjà adulte.

C'est une créature étrange, dont le corps même devient une scène de conflit, un territoire en mutation permanente. Sa chair, trop tendue pour rester en place, ne cesse de rappeler cette vérité brutale : on se transforme sans consentement, on se déforme avant de se définir. Il ou elle échappe aux formes, bouscule les normes et défie les attentes, comme un monstre qui nous rappelle, à chaque instant, qu'il est possible de redevenir autre.

QUAND SUIS-JE DEVENU ADULTE ? SUIS-JE CERTAIN·E DE L'ÊTRE DEVENU·E ?

Un jour on découvre qu'on est passé de l'autre côté sans cérémonie, sans avertissement, sans preuve. Notre époque, si prompt à ritualiser l'insignifiant, semble avoir gommé tous les rites de passage collectifs. En leur absence, l'adolescence, et tout ce qui l'accompagne, ne disparaît pas : elle se démultiplie, s'infiltré, se transforme.



Photos : Nicolas Joubart

Et voilà que fleurissent partout des formes nouvelles de mise à l'épreuve de soi. Comme le théorise le sociologue David Le Breton, à défaut de rituels collectifs institués, les adolescent·es bricolent des ordalies modernes : scarifications, sports extrêmes, défis TikTok, marathons émotionnels en stories, fugues numériques dans des jeux-vidéos, et autres expériences limites où l'on teste sa résistance au réel, au vide ou au regard de l'autre.

Les tatouages deviennent serments gravés dans la peau, les trends viraux des mini-rites de passage où l'on rejoue son appartenance au monde. On s'expose, on surjoue, on s'efface aussi, mais

toujours en quête de preuves : de sa singularité, de sa force, de sa capacité à survivre. Dans une société toujours plus individualisée, où les récits communs s'effondrent, ces gestes deviennent des tentatives solitaires pour construire du sens, poser une balise, inventer un mythe personnel là où il n'y a plus de récit partagé.

Chaque adolescent·e devient à la fois le témoin, le juge et l'organisateur de son propre rite, un parcours intérieur sans cérémonie officielle, mais saturé d'épreuves invisibles. Alors on cherche l'autre. Pas un guide, mais une présence, un écho, un regard. Dans ce théâtre algorithmique, la "*commu*" remplace le clan : on ne devient plus adulte seul·e, mais accompagné·e d'une meute choisie, souvent virtuelle, parfois éphémère, mais toujours vitale. Mais le plus ironique, c'est qu'on croit trop souvent que cette tempête ne concerne que les adolescent·es ; qu'il s'agit là d'un désordre localisé, d'une phase, d'une bizarrerie hormonale. Et pourtant : dans la pièce à côté, il y a le parent, qui lui traverse très souvent, sa propre adolescence bis, version 40 ans, divorce, reconversion, thérapeute du mardi soir, running matinal pour éviter de péter un cable.

Et si ces deux crises n'étaient pas simplement parallèles, mais en miroir ? L'adolescent·e regarde enfin son parent pour ce qu'il est : non plus un demi-dieu omniscient, mais un individu bancal, fatigué, parfois touchant, souvent à côté de la plaque. Il ou elle découvre que le socle tremble, que l'autorité n'est qu'un rôle et que le monde adulte est peuplé d'adolescent·es qui ont juste changé de costume. Pendant ce temps, le parent redécouvre sa propre vulnérabilité, son sentiment d'illégitimité, sa peur de ne pas savoir, de ne plus séduire, de ne pas transmettre. Bref, deux ados qui se croisent, l'un en pleine montée, l'autre en descente douce. Deux épreuves. Deux corps en mue. Dans ce que l'on appelle pudiquement une "crise de la quarantaine", qui n'est peut-être rien d'autre qu'une seconde adolescence, plus silencieuse, plus confuse, socialement moins tolérée, mais tout aussi marquée par une reconfiguration de soi. Ici aussi, les hormones se manifestent, bouffées de chaleur ou montée de testostérone tardive, bouleversements du cycle, perte ou reprise de désir, le corps parle à nouveau sans prévenir. C'est un moment d'inventaire. On passe du conseil d'orientation au bilan de compétences. On interroge son couple comme on testait ses premières attirances. On cherche à redéfinir ce qu'on veut "faire plus tard". Alors oui, *Passages secrets*, c'est peut-être une manière de dire que l'adolescence n'est pas un âge : c'est un état, un moment de friction, une faille active. Une correspondance secrète entre générations qui croient ne plus rien avoir à se dire, et qui, pourtant, se ressemblent plus qu'elles ne l'admettent.

Monstre vient du latin monstrum, parent du verbe monstrare : montrer, désigner, signaler. Ce qui est monstrueux n'est pas toujours effrayant, c'est aussi ce qui signale un écart, une révélation, un miracle. Alors si l'adolescence est un monstre, c'est peut-être parce qu'elle montre ce que nous avons perdu. Et si on donnait à entendre les voix croisées à celles et ceux que nous avons été, et que peut-être nous sommes encore.



photos Rose Fayet

METTRE EN SCENE LA RECHERCHE

Passages secrets est un processus artistique de recherche qui explore l'adolescence non pas comme un objet figé, mais comme un état instable, transitoire et contagieux. Moment de transition identitaire, de conflit générationnel, mais aussi de bascule intime, politique et sociale. Il s'agit ici d'ouvrir un espace poétique où les récits, les voix et les rôles se déplacent d'un corps à l'autre, d'une génération à l'autre.

La matière dramaturgique provient de deux protocoles de recherche anonymes, conçus comme des laboratoires sensibles :

INFILTRATION, dans les lycées, installe un espace d'écoute où les élèves peuvent, de manière anonyme (masques, distorsion vocale), confier leurs peurs, désirs, colères, leur rapport à l'école, à la famille, à l'autorité, à eux-mêmes.

AGORA réunit adolescent·es, adultes, parents, chercheur·euses dans des agoras anonymes



transgénérationnelles, où chacun·e entre masqué·e, voix modifiée, sans hiérarchie ni assignation, pour déposer et confronter ses vécus de crise, adolescente, parentale, existentielle ou professionnelle.

À travers ces deux dispositifs, nous posons la question de l'assignation et des rôles que nous interprétons tout au long de l'existence, de manière consciente et inconsciente :

Les paroles récoltées sont réinterprétées par d'autres adolescent·es, dans un dispositif de jeu vocal et corporel décalé, où chacun·e incarne une voix qui n'est pas la sienne. La fiction surgit dans ce frottement. Le théâtre commence dans cet écart.

Nos corps sont des maisons hantées

« *Je sens que je deviens autre, donc j'étais, c'était donc moi !* »

Gilles Deleuze

Dans ce labyrinthe identitaire, résonnent les voix fantômes de qui nous étions et de qui nous serons. Pour pénétrer dans ce dédale de l'existence, il faudra consentir à se laisser posséder par l'autre. L'interprétation devient alors le véhicule pour explorer ce territoire théâtral, hanté par des figures du passé, du présent et du futur. Ainsi, s'ouvre la porte aux monstres et créatures inconscientes, émergeant des profondeurs de l'existence pour confesser leurs furieux besoins d'existence.

Nous sommes des maisons qui abritent les voix, les fantômes de celles et ceux qui nous précèdent, nous traversent, nous composent. "Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses", écrivait Paul Éluard. *Passages secrets* tente de les rappeler à nous. Le travail en post-synchronisation ne se contente pas d'illustrer une parole, il la fait glisser dans un autre corps, il la rejoue, la trouble, la transforme. C'est un espace de hantement, de frottement : qui parle quand je prends la parole ? Qui parle en moi quand je joue un autre ?

Il ne s'agit pas d'imiter, mais de faire résonner : interpréter une parole comme on marcherait dans les pas d'un fantôme. En prêtant leur corps à d'autres générations, les adolescent·es deviennent des passeur·euses hanté·es, et, ainsi, des monstres à leur tour : figures floues, en mutation, qui déjouent les âges, les genres, les rôles. Ce travail expérimente une recherche sur le devenir autre. Générer un décalage, un jeu de dés-assignation dans lequel nous sommes toutes et tous condamnés à jouer nos propres rôles. Changer de peau, inviter la parole de l'autre en soi.

Une adolescente qui raconte son passage à la ménopause, un quarantenaire qui nous confie sa peur du loup, une vieille dame qui réclame son papa en pleurant...

Ce n'est plus seulement un jeu, c'est un rituel inversé, un miroir déformant. Dans ce miroir, ce n'est pas toujours nous que nous reconnaissons, mais une version ancienne, future, ou dissidente de nous-mêmes.

Le travail en post-synchronisation ouvre un espace de jeu infini, un espace de possession. Ce n'est plus seulement du théâtre : c'est un jeu de dés-assignations cathartiques, où l'on explore ce que signifie "jouer son rôle", ou refuser de le jouer. Les corps incarnent des passeurs. La parole devient oracle du passage, du trouble et de la transformation. Ce détournement linguistique et physique permet de changer de perspective, de voix, de peau, d'âge. Il révèle des sens cachés, fait entendre autrement les silences, les hésitations, les charges affectives.

Mais il ne s'agit pas que d'interpréter : les adolescent·es organisent eux-mêmes le rituel. Ils·elles deviennent les initiateur·ices de ces métamorphoses. Ils·elles rejouent les âges de la vie mais rejouent aussi leur propre mutation. C'est une mise en abyme : en prêtant leur corps à d'autres, ils·elles se confrontent à ce qu'ils sont en train de devenir.

Distribution

Mise en scène : Nicolas Chapoulier / Jeu : en cours / Voix : en cours / Production : Michel Rodrigue et Neyda Paredes / Ecriture sonore : Nicolas Chapoulier, en cours / Scénographie : Johanna Rocard / Chorégraphie : en cours / Musique : Franck Serpinet / Lumières : en cours / Intervenant extérieur sociologie : Jocelyn Lachance / Régie générale : Constan Pochat / Administration : Emilie Parey et Ars Longa / Diffusion : Capucine Joannis

Production : 3615 Dakota et les 3 points de suspension

La compagnie Les Trois Points de suspension est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la ville d'Annemasse. Elle est subventionnée par le département de la Haute-Savoie. 3615 Dakota est au bénéfice d'une convention de soutien régionale avec la Ville de Genève, avec la République et le Canton de Genève (2025-2027)

Etablissements partenaires : ECG Jean Piaget, Genève et Lycée des Glières, Annemasse

Co-production : Théâtre Am Stram Gram, Théâtre Château-Rouge, Utopiana-Résidence Art-science ACT – Art en Coopérative Transfrontalière – Château Rouge Annemasse, Amstramgram Genève, Usine à gaz Nyon, Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Scènes du Jura.

Subventions : en cours

INSTALLEZ
VOUS!



LES 3 POINTS DE SUSPENSION & 3615 DAKOTA

COORDINATION & PRODUCTION

MICHEL RODRIGUE : COORDINATION@LESTROISPOINTSDESUSPENSION.FR

NEYDA PAREDES : NEYDA@3615DAKOTA.CH

